



Le service aérien des «ailes»

LE SERVICE AÉRIEN DES «AILES»

Décollage de Satipo

Le nouvel aérodrome de Satipo est en opération depuis la fin de l'année 2002. Nous avons d'ailleurs décollé de la nouvelle piste lors de notre séjour au Pérou en juillet dernier. C'est très appréciable car ce n'est plus la peine de faire un long trajet sur des routes poussiéreuses pour rejoindre la base militaire de Mazamari qui servait jusqu'alors de point de départ pour tous les vols de *Alas de Esperanza*.



Aérodrome de Satipo : l'avion est prêt pour le décollage.

Il reste cependant certains travaux à effectuer pour compléter les installations. En 2003, vos dons ont servi à défrayer les installations sanitaires, l'eau potable et les égouts. Aujourd'hui, Herman Oyarce, gérant de *Alas de Esperanza* sollicite notre aide pour sécuriser le site avec des portes, des clôtures etc. Pour ce projet, la somme de **8 802 \$** est nécessaire.

Nous comptons sur vous pour permettre à nos partenaires péruviens de continuer leur mission essentielle auprès des populations indigènes parsemées sur l'immensité du territoire amazonien.

Atterrissage à Chení

Le 1^{er} juillet dernier, après un vol d'environ quarante-cinq minutes, le Cessna 206 de *Alas de Esperanza* atterrit sur la petite piste de Chení à proximité de la rivière Tambo. Aucun avion ne s'est posé ici depuis plus de deux ans. Les jours précédant notre arrivée, le pilote, Enrique Tante, avait recommandé au père Tomás de faire paître ses vaches sur la piste pour qu'elles *coupent* l'herbe qui pousse rapidement dans cette région chaude et humide. Lors de la descente de l'avion sur la piste, nous voyons tous les élèves sortir de l'école en courant pour assister au spectacle de l'atterrissage et accueillir les visiteurs «**extra-terrestres**» que nous sommes. **Hemos caído del cielo !** (nous sommes tombés du ciel !); ce sont les premières paroles que j'adresse aux enfants en sortant de l'avion. Le pilote repart aussitôt vers une bourgade très éloignée pour évacuer un accidenté grave et le conduire à l'hôpital de Satipo.



«Nous sommes tombés du ciel» dis-je aux enfants en sortant de l'avion.

Nous sommes à Chení pour évaluer l'avancement du projet d'élevage. Le matin du 2 juillet, nous attendons que la pluie tropicale cesse de tomber. Nous entreprenons ensuite une marche d'une heure à travers la forêt amazonienne, pour aller voir le troupeau d'une centaine de bêtes qui pâture sur un terrain de deux cent hectares. Nous constatons avec surprise que le projet se développe plus rapidement que prévu.

Les Asháninkas de Chení sont très fiers de nous montrer le troupeau ! Le responsable, Marcelino Diaz, nous parle des avantages de cette entreprise communautaire qui vise à améliorer l'alimentation des gens ainsi que le revenu des familles. Grâce à ce projet, la société civile asháninka renaît. Ces indigènes longtemps exploités découvrent leurs capacités à développer leur communauté. **Ils marchent vers une plus grande autonomie.** Pour le missionnaire, la plus grande satisfaction est d'entendre les indigènes de Chení parler des bénéfices futurs de ce projet, eux qui sont habitués à vivre au jour le jour depuis des siècles !



Don Roberto conduit quelques bêtes vers de meilleurs pâturages.

C'est à bord d'un petit bateau que nous quittons Chení en suivant le cours sinueux de la rivière Tambo, en direction d'Atalaya.